

chés avec son livre : *la Religione dell'avvenire* (Milan, 1880) ; l'Eglise le mit à l'index, et l'auteur se vit obligé d'y ajouter un petit appendice : *la Critica delle rivelazioni*.

— **Beaux-Arts** : Peinture. Le genre et le paysage sont le plus souvent cultivés dans la peinture italienne, et, malgré les académies qui existent à présent dans toutes les grandes villes, l'influence de la France est toujours grande, car la plupart des artistes de la péninsule vont compléter leurs études à Paris. Cependant la peinture italienne a conservé un caractère franchement national; on y trouve une profusion de couleurs, une certaine coquetterie des formes et des tons, produisant parfois un grand effet d'ensemble, mais peu d'études fouillées. Ses principaux centres sont Venise, Rome et Naples; dans cette dernière ville le naturalisme domine. Parmi les artistes qui ont été l'objet de distinctions honorifiques en France, les plus distingués sont MM. Pisano, dont le nom est connu de tout le monde, relevons les noms de MM. Pio Joris, auquel on doit : *la Voie flaminienne*, un bapême dans l'île d'Ischia, *la Faite du pape Eugène IV*, etc.; De Nitti, bien connu par ses diverses expositions à nos salons annuels et qui, en 1878, avait envoyé : *Green Park*, *Place des Pyramides*, *Route de Brindisi*, *Trafalgar Square*, *Avant de l'Exposition*, *Longue*, *Paris au pont Royal*, etc.; Fontana; Induno : *Un anateur d'antiquités*; A. Mancini : les *Frères salinobanques*, *Da pain il Père*; S. Marchesi; D. Morini : *Une odalique*, *Le Tombeau de saint Antoine*; L. Massini, membre correspondant de l'Institut de France; E. Pagliano, qui obtint une médaille de 2<sup>e</sup> classe et fut décoré de la Légion d'honneur pour son *Apollon amenant à Josephine ses projets de divorce*, et *la Revue de l'héritage*; A. Pasini, à qui fut attribué une médaille d'honneur pour ses nombreux tableaux, entre autres : *Un faubourg de Constantinople*, *Un ordre d'écorce*, *Etafette*; A. Rotta, qui obtint une médaille de 3<sup>e</sup> classe; R. Santoro : *la Grotte des bohémians*; E. Ussi; A. Vertumni, décoré de la Légion d'honneur pour : *Amis marins pontins*, *Pestum*, les *Pyramides*, le *Sphinx*. Mentionnons encore MM. L. Nolo, qui a exprimé un sentiment sérieux et profond dans *Refugium peccatorum* (Exposition de Rome, 1859, acheté par le roi d'Italie); Paolo Michetti, à qui l'on doit : *Scène dans une église des Abruzzes*, *le jour de la fête de saint Pantaléon*, *Printemps et Amour*, le *Barier*. Les meilleurs peintres d'histoire sont MM. Cesare Maccari et Giuseppe Ferrari, à Rome; Ussi, déjà cité, à Florence, et Achini, à Milan. Le portrait est représenté par MM. Gordigiani, à Florence; Castiglione, Spiridone, Galli et Fontana. Les études d'après nature, très en honneur en Italie, nécessitant une grande rapidité et une grande sûreté de main, ont amené le développement de la peinture à laquelle on fait concurrence à la peinture à l'huile et traite des sujets très étendus. Les aquarellistes italiens peignent jusqu'à des portraits en demi-grandeur naturelle. L'aquarelle est particulièrement cultivée à Rome, Naples et Venise et représentée par MM. Randanini, Tomba, et Tommasi Cervi, Pio Joris, de Martini, Corbelli, Gelozzi, Fabbri, Gigli, Mariano, Luna, Aureli, Signorini, Gabiani, Montefusco. Ces artistes ont fondé à Rome la *Société d'aquarellistes*, dont le président est M. Pio Joris.

**Sculpture**. La sculpture est surtout cultivée à Milan, Florence, Rome et Naples, et dans cette dernière ville le naturalisme l'emporte, tandis qu'à Milan, la sculpture suit les anciennes traditions plutôt idéalistes et se contente de l'observation superficielle. Ses principaux représentants de cette ancienne école sont MM. Barzachi (médailles à Venise, 1873; Philadelphie, 1876), qui a exposé à Paris en 1878 : *Colin-maillard*, *Petite Coquette*, *Sylve se mirant dans la glace*, *Moise sauvé des eaux*; Borghi, qui a exposé en 1878 et a obtenu une médaille de 3<sup>e</sup> classe; Braga (médaille à Venise, 1873); P. Calvi (médailles à Venise, 1873, et à Philadelphie, 1876), dont *Ariane abandonnée*, statue en marbre, *Othello*, *Selika*, ont paru à l'Exposition de Paris en 1878; P. Guarnerio (à Paris en 1878, la *Vérité*, groupe en marbre; *la Rose candide*, statue de marbre; *la Prière forcée*); O. Tabacchi (à Paris en 1878, *Hypatie*, statue de marbre; *Baigneuse*, statue de

marbre); Tantarini, qui a obtenu des médailles à Londres, Berlin, Oporto, Vienne. Cette école a beaucoup contribué au succès qu'a obtenu la sculpture italienne aux Expositions universelles de Vienne et de Paris. Mais ce succès ne fut pas de longue durée. Ses adeptes traitent, en effet, le nu d'une façon superficielle; l'expression de la physiologie chez eux est maniérée et peu naturelle, et le naturalisme n'a pas tardé à se substituer à ces créations artificielles. En cinq ans la sculpture italienne s'est complètement transformée. Dans aucun pays, sauf en France, les artistes ne se sont approchés autant de la nature; c'est au genre qu'appartiennent la plupart de leurs œuvres, et comme matière première ils préfèrent le bronze au marbre. Les principaux représentants de cette nouvelle école sont MM. d'Orsi, Belluzzi, qui a obtenu une médaille de 2<sup>e</sup> classe à l'Exposition de 1878, où on a pu admirer de lui : *le Repos*, statue de marbre; *Une heure de loisir*, buste; *la Pluie*, petit groupe en bronze et *la Purse*, buste en terre cuite; Bondi, Marsili, Serrano, Barbella (*la Chanson d'amour*, groupe en terre cuite, Paris, 1878); Felici, Soranzo, Peduzzi, qui a exposé à Paris en 1878 : *Bérénice consacrant à Venus sa belle chevelure pour le salut de son mari*, marbre; *les Résultats de la guerre* (médaille à Philadelphie, 1876); A. Bottinelli (médaille à Vienne, 1873, et à Philadelphie, 1876) avec *Vérité*, statue de marbre; *Modeste*, statue de marbre. Quelques œuvres furent particulièrement remarquées à Rome en 1883; ce sont : *Brutus assis*, de M. Bruggi; *Bacchus*, de M. Braga (médaille à Vienne, 1873); Endic contra MM. G. Viletti, qui obtint une médaille de 1<sup>re</sup> classe et fut décoré en 1878 (*Canaris à Scio*, *Sotiloques de Jules César*, *la Garde meurt et ne se rend pas*) ; G. Ginotti (médaille de 2<sup>e</sup> classe en 1878); Monteverde, dont *Edouard Jenner expérimentant le vaccin sur son fils*, *Enfant chassant un coq*, et *la Statue représentant l'architecture* furent très remarqués en 1878 (médaille d'honneur); Bortone (médaille de 3<sup>e</sup> classe en 1878).

**Musique**. L'Italie n'a produit dans les derniers temps que peu d'œuvres musicales de premier ordre; les artistes italiens paraissent vouloir chercher de nouvelles inspirations à l'étranger; en particulier Wagner et Liszt rencontrent beaucoup de sympathie au delà des Alpes. Parmi les compositeurs de puis longtemps sur la brèche nous citerons d'abord Verdi, dont l'opéra *Aida*, représenté pour la première fois au Caire, le 24 décembre 1873, et la masse de *Requiem* en l'honneur de Manzoni ont définitivement consacré la gloire. Antonio Bazzini, né en 1818, est surtout connu par sa musique de chambre, ce qui est rare en Italie. Imitateur des classiques et des romantiques allemands, de Bach à Schumann, il se fit d'abord applaudir comme violoniste dans les capitales de l'Europe; puis après 1873, il ne s'occupa plus guère que de composition. Ses psaumes, entre autres la *Résurrection du Christ*, sont des œuvres de premier ordre. Parmi les compositeurs plus jeunes, Arrigo Boito, connu par ses hardiessees, ses tendances nouvelles, a su garder son originalité tout en suivant les traces de R. Wagner. Son œuvre de début, *Mefistofele*, opéra tiré du Faust de Goethe, subit d'abord un succès complet à la Scala de Milan en 1868, mais vit ensuite la fortune lui sourire. Filippo Marchetti est très estimé en Italie, moins peut-être à l'étranger. A. Marchetti, dit un critique italien, est assurément un très bon musicien, qui connaît tous les secrets de l'harmonie et du contre-point. Son triomphe a été *Ruy Blas*, qui a fait le tour de tous les théâtres d'Italie. C'est une œuvre d'une facture exquise et d'une inspiration tendre, douce, passionnée, mais un peu monotone. Depuis, ce compositeur n'a plus rien produit d'équivalent. Carlos Gomez, né au Brésil, mais venu très jeune à Milan, débuta dans cette ville comme compositeur dramatique. On trouve chez lui beaucoup de reminiscences de Verdi. Amilcare Ponchielli est considéré, en Italie, comme l'un des premiers artistes de son pays, pour quelques-uns même comme le premier après Verdi. C'est l'opéra *I Promessi Sposi*, qui lui valut la célébrité. Citons encore : Donnicetti, Smareglia, Filippo Filippi, à Milan, grand admirateur de Wagner; le marquis

d'Arcuis, « d'un tempérament musical un peu arrière, rebelle non seulement à toute manifestation artistique un peu audacieuse, mais encore à toute espèce de nouveauté et de progrès ». Il a fait à Richard Wagner une guerre sans merci et s'est refusé à reconnaître une valeur artistique quelconque au Faust de Gounod. Enza Gasiano Gaspari, à Rome, mérite d'être mentionné comme savant critique musical et compositeur de musique d'église.

— **Bibliog.** Altavilla, *Il regno d'Italia. Dizionario geografico storico, statistico* (Turin, 1875); *Archivio di Statistica, fondato da T. Pateras* (Rome, 1876); Gourdan, *l'Italie* (1877, in-40); Ellena, *La statistica di alcune industrie italiane* (Rome, 1878); et *Codice politico-amministrativo del regno d'Italia* (Rome, 1879-1881, 3 vol.); G. Parolo, *Saggio di climatologia e di geografia, nosologica dell'Italia* (Turin, 1881); *Le Strettissime Italiane*, publication de la Société de science militaire à Vienne (Vienne, 1881); Emile de Laveleye, *l'Italie actuelle* (1881, in-80); Brachet, *l'Italie qu'on voit et l'Italie qu'on ne voit pas* (1881, in-80); *Anuario statistico italiano* (1878-1886, 4 vol.), publié par la direction générale de statistique du royaume.

**I-CHANG**, ville de la Chine, province de Hou-Pé, sur la rive gauche de Yang-Tsé-Kiang, à 230 kilom. N.-O. du grand lac Thoung-Ting, et à 300 kilom. O. du Han-Kéou; 34 000 hab. Cette ville peut être considérée comme la limite de la navigation du Yang-Tsé-Kiang pour les steamers que l'on construit maintenant. Elle a été ouverte au commerce étranger en 1877, et, depuis, le mouvement de ses affaires s'est rapidement développé; il a atteint en 1880 le chiffre de 15,000,000 de francs. La vitesse du courant du Yang-Tsé-Kiang est en moyenne de 12 kilom. et dans plusieurs rapides elle atteint 18 kilom. Le fleuve est sujet à des crues extraordinaires.

**IETHAUQUE**. — *Fouilles archéologiques*. Quand M. Schliemann, le célèbre explorateur, commença ses travaux archéologiques sur le monde grec et homérique, il se rendit d'abord à Ithaque (1868). Son premier souci fut de déterminer avec exactitude l'emplacement de la capitale d'Ulysse. Il commença ses recherches par la vallée de Polis, située tout au nord de l'île. Mais il fut bientôt convaincu que jamais villa n'avait occupé cette vallée, et il la quitta l'île.

En 1875, M. Schliemann revint à Ithaque, et voulant qu'il ne pût rester aucun doute sur ce point, il reprit son enquête en faisant des fouilles régulières : il creusa donc plusieurs puits dans la vallée de Polis; mais il ne découvrit que quelques fragments de poterie grossièrement travaillée et, sur les hauteurs voisines, plusieurs tombes datant des ve, iv et x<sup>e</sup> siècles avant notre ère. Il se dirigea alors vers l'isthme qui relie l'île que du sud à celle du nord; là, sur un rocher de 180 mètres, qui porte le nom d'Actos (Nid de l'aigle), une tradition locale plaçait le château d'Ulysse; M. Schliemann entreprit l'ascension de l'Actos, dont le sommet grossièrement nivelé forme un plateau triangulaire élargi des deux côtés par un énorme mur cyclopeen encore existant. Grâce à ces travaux, le sommet de l'Actos put former une plate-forme longue de 50 mètres, large de 38. Au sud et au nord l'on aperçoit encore de grosses tours de défense d'où partent des murs d'enceinte qui finissent par se rejoindre sur les flancs de la montagne. A 15 mètres plus bas se trouve un énorme mur circulaire, écroulé du côté ouest, mais partout ailleurs dans un état de conservation merveilleux. Entre ces murs cyclopeens, M. Schliemann suppose que s'éleva jadis une ville comprenant 2,000 maisons, les unes taillées dans le roc, les autres construites en maçonnerie cyclopeenne; il put constater, par leurs ruines plus ou moins bien conservées, l'existence de 190 de ces maisons, quelques-unes n'ayant qu'une chambre, d'autres en ayant quatre et même six. Elles étaient construites avec des pierres grossièrement taillées, longues en moyenne de 1 m, 50, larges de 1 m, 40 et épaisses de 0 m, 60. Ces dimensions dépassent de beaucoup celles des

pierres découvertes dans les maisons de même style découvertes à Mycènes et à Troie.

Pendant deux semaines, M. Schliemann fouilla avec trente ouvriers; malheureusement les résultats de tous ces travaux furent bien minces : quelques fragments de poteries qui ne ressemblent à aucune des poteries de Mycènes, mais qui ont beaucoup d'analogie avec celles des deux plus anciennes cités troyennes, des morceaux de tuiles avec des dessins en creux, enfin des débris d'un moulin à bras très ancien et très curieux.

« Si minces que soient ces résultats, dit-il, je m'étonne de les avoir obtenus, parce que la raideur de la pente est telle qu'aucune accumulation de débris n'y est possible, et parce que les pluies d'hiver ont, depuis des siècles, entraîné dans la mer tout le vestige de l'industrie humaine. »

**ITOU-HIEN**, ville de la Chine centrale, province de Hou-Pé, sur la rive droite du Yang-Tsé-Kiang, à 160 kilom. N.-O. du lac de Thoung-Ting et à l'embouchure de la rivière Tsin-Kiang. Les rives du fleuve sont hautes et escarpées. Tout le pays est extrêmement fertile et bien cultivé.

**ITTENBACH** (Francois), peintre allemand, né à Königswinter le 18 avril 1813, mort à Dusseldorf le 13 décembre 1879. Elève de Guillaume Schadow, il cultiva pendant toute sa vie la peinture religieuse. Plus de vingt églises et chapelles ont été ornées par lui de fresques et de tableaux d'autel. Son talent était plus lyrique que dramatique, et c'est pourquoi il a représenté avec prédilection la Sainte Famille, la Vierge avec l'Enfant, le Christ en croix et les Évangélistes. La galerie nationale à Berlin possédait de ses meilleurs tableaux, *la Sainte Famille en Egypte*.

**IYE** (Antonio), philologue italien, né à Rovigno en 1861. Il completa ses études à l'université de Vienne, puis vint à Paris prendre les leçons de Fauriel Paris, et de Darmester. De retour en Italie, il s'est surtout occupé des dialectes provinciaux et des chansons populaires. On lui doit, entre autres ouvrages : *Mémoire sur la famille noble della Zucca* (Milan, 1877); *Chansons populaires du pays de Rovigno* (Vienne, 1877); *Légende populaire de Rovigno et de ses alentours* (1878). En 1879, M. Antonio Iye a découvert parmi les manuscrits de notre Bibliothèque nationale un ouvrage fort important pour l'histoire de la littérature épique en Italie, le *Roman de Fiorevante* (xiv<sup>e</sup> siècle).

**IYI**, cap de la côte de l'Algérie, département d'Oran, à 140 kilom. N.-E. de la ville d'Oran et à 2 kilom. N.-E. de la pointe Kef-el-Furber, par 36° 55' de lat N. et 3° 5' 11" de long. O. Vu du N.-E. ou du S.-E., ce cap présente l'aspect d'un plateau de 20 à 25 mètres de hauteur tombant à pic sur la mer et s'élevant en pente douce vers l'intérieur jusqu'à un mur sur lequel s'élevait le phare de premier ordre, à 115 mètres d'altitude.

**IVONDONA** ou **HYVONDRO**, rivière de la côte orientale de Madagascar; elle coule de l'O à l'E., entre dans la partie septentrionale de la lagune ou lac de Nosy-Vé, et se jette dans la mer un peu au sud de Tamatave par 18° 18' 29" de lat. S. Sur la rive gauche se trouve le gros village d'Ivondrona.

**IVROGNERIE** s. f. — V. **ALCOOLISME**.

**IXELLES**, important faubourg de Bruxelles, 40,763 hab. On y trouve le monument du peintre belge Wierix, le musée Wierix, le monument de Léopold I<sup>er</sup>, la fontaine de Bronckère, l'hôtel de ville, l'ancienne abbaye de La Cambre, transformée depuis en prison et qui est actuellement occupée par l'école de guerre, et l'Institut de cartographie. Les principaux produits industriels sont la porcelaine, le verre de cristal, les orgues, les harmoniums, les produits chimiques.

**IXOMÈTRE** s. m. (ik-30-mètre — du grec, xlu, et mètron, mesure). Technol. Appareil pour évaluer la viscosité des liquides, des huiles en particulier, et par suite, leur valeur lubrifiante, par la vitesse d'écoulement à travers un orifice déterminé.

**JABORNE** s. f. (ja-bo-ni-ne — chim. Alcaloïde C<sub>21</sub>H<sub>33</sub>Az<sub>2</sub> huleux, d'où dérive qu'il s'obtient en distillant la pilocarpine ou la pilocarpidine entre 235° et 250°).

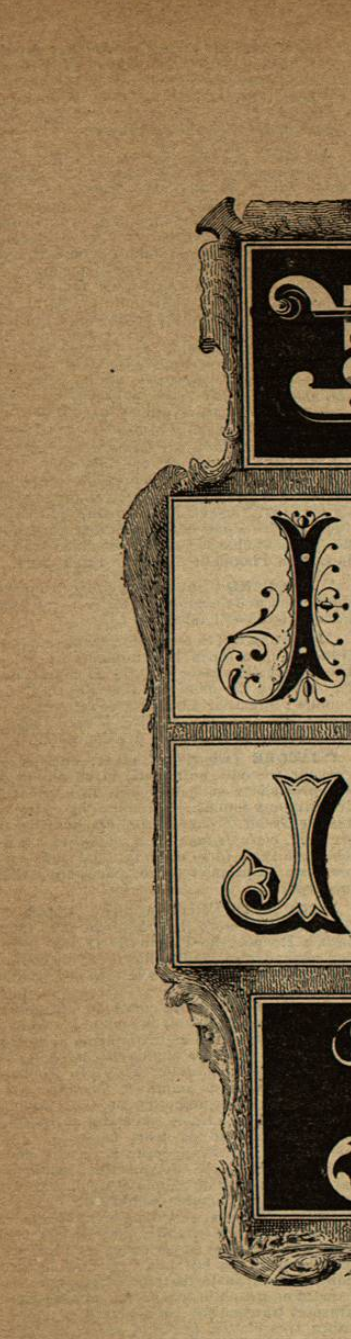
**JABORANDINE** s. f. (ja-bo-ran-di-ne — rad. jaborandi). Chim. Alcaloïde C<sub>22</sub>H<sub>33</sub>Az<sub>2</sub>O<sub>3</sub>, extrait d'un faux jaborandi.

**JABORINE** s. f. (ja-bo-ri-ne — rad. jaborandi). Chim. Alcaloïde C<sub>22</sub>H<sub>33</sub>Az<sub>2</sub>O<sub>4</sub>, trouvé par Harmach et Meyer dans la pilocarpine du commerce, et paraissant être un produit d'altération de la pilocarpine, formé par les réactifs dont on se sert pour l'extrait du jaborandi.

**JABORIQUE** adj. (ja-bo-ri-ke — rad. jaborine). Chim. Se dit d'un acide C<sub>17</sub>H<sub>25</sub>Az<sub>2</sub>O<sub>4</sub> élevé dans la jaborine, et obtenu en même temps qu'elle, en chauffant la pilocarpine à 175°.

\* **JACCOUD** (François-Sigismond), médecin français, né à Genève le 29 novembre 1830. — Depuis 1878, ce professeur distingué a publié : *Curation et traitement de la phthisie pulmonaire* (1881, in-80); *Leçons de clinique médicale* faites à l'hôpital de la Pitié, de 1883 à 1886 (1885-1886, 3 vol. in-80); et la septième édition, refondue et complétée, de son excellent *Traité de pathologie interne* (1883, 3 vol. in-80). Depuis 1876, le docteur Jaccoud a publié 20 volumes du *Nouveau Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques*.

**JACINI** (Etienne), économiste et homme politique italien, né à Casalbutano (prov. de Crémone) en 1837. — Ayant résigné en 1870 son mandat de député il a été nommé sénateur par le ministre Lanza. Il a publié : *Deux*



**JACK**, roman de M. Alphonse Daudet (1876, in-18). Dans ses *Trente ans de Paris*, il traversa ma vie et mes livres M. Alphonse Daudet a raconté comment l'idée de Jack lui était venue. Il avait été le témoin des souffrances d'un pauvre petit déclassé, fils d'une mère gailante, élevé dans un riche pensionnat d'Autheil, puis abandonné à lui-même, forcé d'embrasser, lui qui était frêle et délicat, le rude métier d'ouvrier mécanicien, et qui s'en alla mourir d'épuisement dans un hôpital d'Alger au moment où Daudet lui-même l'avait arraché au métier pour essayer d'en faire un homme de lettres et qui commençait à y réussir. C'est cette navrante histoire, un peu modifiée, que Jack nous dévoile; et on a donc moins affaire à un roman proprement dit, à une action autour de laquelle se groupent un certain nombre d'épisodes, qu'à une biographie détaillée, une suite de tableaux, comprenant l'enfance, les aventures et la mort du pauvre Jack. Tout ce qui a trait à l'enfance du petit déshérité et du cadre que lui a donné l'auteur est d'une humilité, d'une ironie irrésistibles. Au lieu de faire éléver Jack dans le riche pensionnat d'Autheil, il l'y fait refuser, les façons de la mère, Ida de Barancy, ayant déconcerté le grave direc-

teur, et, sur l'avis d'une femme de chambre, Jack est mis chez M. Moronval, un maître qui a pour spécialité d'exploiter ce qu'il appelle les « petits pays chauds », de pauvres enfants de croisés, parmi lesquels, se trouve même un fils de roi, l'héritier du trône de Dahomé, à qui le féroce maître fait tout bonnement cirer les parquets et allumer le feu, sous prétexte de lui donner l'instruction la plus variée. Ses professeurs, le beau d'Argenton, qui pose pour le poète dont les duchesses mangent le cœur et que tout le faubourg Saint-Germain s'arrache, impressionne vivement cette tête folle d'Ida de Barancy. Elle le croit l'écrivain le plus fort du siècle parce qu'il a dans la tête quelques titres d'œuvres qu'il projette de faire : *la Fille de Faust*, qui sera le livre du siècle, *les Passiflores*, les *Cordes d'airain*, « des étiquettes d'idées, des dos de volumes, sans rien dedans ». Elle quitte « bon ami », qui l'entretenait si agréablement, se donne à un bellâtre, et alors commence le martyre de Jack. D'Argenton est jaloux de l'enfant, chez qui se manifeste le goût des lettres et qui lui déplaît surtout par sa distinction native; il le fait entrer comme apprenti à l'usine d'Andret; de là, le pauvre diable, « qui n'est pas même bon à faire un ouvrier », s'écrite ironiquement son bourreau, passe à la chambre de chauffe d'un transatlantique, et meurt de péril d'un naufrage. Il en revient meurtre, écopé, les jambes couvertes de brûlures. Un vieux mé-

decin d'Étiolles, qui s'est intéressé à lui avant qu'on ne le mit en apprentissage et qui voudrait lui donner sa petite-fille, Cécile, soutient son courage et lui fait reprendre goût aux livres. Jack, tout en restant ouvrier, travaille pour se faire recevoir officier de santé et obtient Cécile; sa folle mère, brouillée avec d'Argenton puis reprise par lui, fait manquer le mariage par sa légèreté, sa sottise, et Jack meurt à l'hôpital, moitié de consompation, moitié de désespoir. Dans la dédicace qu'il en a faite à Gustave Flaubert, M. Alphonse Daudet dit que Jack est « un livre de plus, de couleur et d'ironie », ce sont bien lui, en effet, les trois notes dominantes du livre. De ce roman M. Alphonse Daudet a tiré, en collaboration avec M. Lafontaine, une pièce en cinq actes, *Jack*, qui a été jouée sans grand succès à l'Odéon, le 11 janvier 1881.

**JACK** s. m. (jak — de Jack, nom d'homme). Technol. S. Syn. de JACKNIFE.

**JACKNIFE** s. m. (jak-na-i-fe — de Jack, nom d'homme, et de l'angl. knife, couteau). Technol. Commutateur à chevilles employé dans les bureaux téléphoniques pour établir la communication entre deux abonnés, et ainsi appelé du nom de l'inventeur, le Canadien Jack, et de la forme primitive du ressort de contact disposé comme une lame de couteau.

**JACKS-JACKS**, pauplade de l'Afrique occidentale, sur la côte d'Ivoire, entre le Grand-Bassan à l'E. et le Grand-Lahou à l'O., et dans les pays d'Adou, colonie française. Ces indigènes font un commerce considérable d'huile de palme avec les trois-mâts de Bristol et de Liverpool.

**JACKSON** (Richard), homme politique anglais, né en 1827, mort en 1885.



